



Le Perroquet magique

Il était une fois un jeune garçon qui s'appelait Quentin et qui possédait un perroquet magique. Ce perroquet était capable de commander les vents. Un beau matin, alors que Quentin était parti se promener, il arriva dans un port. Les pêcheurs dormaient dans leur bateau en attendant que le vent se lève.

– Que dirais-tu d'une petite brise ? demanda le garçon à son oiseau.

Le perroquet hocha la tête et passa son aile sur son bec. Soudain, un courant d'air fit claquer les voiles. Les marins, réveillés en sursaut, sautèrent de leur barque et tombèrent à l'eau.

– Ha ha ! rigola Quentin, en voyant l'agitation qu'il venait de provoquer. Personne n'avait repéré son manège, sauf le capitaine du plus grand voilier.

– Ohé ! appela celui-ci.

Quentin s'approcha et le capitaine lui demanda :

– Dis-moi, petit, j'ai rêvé ou ton perroquet est capable de faire se lever le vent ?

– Euh... mon perroquet a quelques pouvoirs.

Le capitaine regarda le garçon avec des yeux brillants :

– Ça te dirait de faire le tour du monde avec nous ?

– Pourquoi pas, répondit Quentin, qui aimait l'aventure.

Il monta à bord et il eut une impression bizarre en voyant les matelots sombres et mal rasés. Mais le capitaine lui dit d'un ton rassurant :

– Il te suffira de faire souffler le vent que je demanderai et tu feras ce que tu veux de tes journées !

Les premiers jours du voyage, tout se passa bien. Le capitaine avait commandé un vent de force trois et le navire avançait à bonne allure. Quentin passait son temps à prendre des bains de soleil sur le pont et à

jouer aux dés avec les marins. Mais le matin du quatrième jour, un cri vint brusquement troubler sa croisière :

– Navire droit devant !

Le capitaine regarda avec sa longue-vue.

– C’est un bateau espagnol chargé d’or, lança-t-il.

Aussitôt, les marins disparurent dans les soutes et revinrent avec des couteaux et des sabres. Quentin regarda ce spectacle en frissonnant et comprit qu’il s’était embarqué sur un bateau pirate.

Le capitaine s’approcha de lui :

– Tu vas faire souffler un vent de face pour stopper l’autre bateau. Et pour nous, il faut un vent arrière bien fourni !

Quentin parla quelques secondes à son perroquet et celui-ci passa son aile au-dessus de son bec, dans différentes directions. Bientôt, le navire espagnol disparut à l’horizon.

– Espèce d’incapable ! hurla le capitaine en empoignant Quentin. Tu as fait exactement l’inverse de ce que j’avais demandé !

Il enferma le garçon à fond de cale, et mit le perroquet dans une cage. Le lendemain, alors que le navire passait devant une île déserte, le capitaine lança une chaloupe à la mer, et il y jeta le garçon.

– Voilà ce qui arrive à ceux qui essaient de me tromper ! cria-t-il depuis le pont.

Après cela, le capitaine commanda lui-même le perroquet. Toute la journée, le navire fila vers l’horizon mais, pendant la nuit, le vent tourna et le navire fit demi-tour. En se réveillant le lendemain, le capitaine aperçut l’île où il avait abandonné Quentin.

– Corne d’espadon ! Que se passe-t-il ? s’étrangla-t-il.

Il donna un nouvel ordre au perroquet, et le navire repartit dans la bonne direction. Mais la nuit suivante, le bateau revint à son point de départ.

Depuis son île, Quentin, surpris de voir le bateau revenir, comprit que son ami manœuvrait pour lui. Tandis que l’équipage dormait encore, il monta dans la chaloupe pour aborder le navire. Une fois sur le pont, il décrocha la cage du perroquet et repartit discrètement vers son île.

– Ils ont besoin d’une bonne leçon, non ? souffla le garçon à son oiseau. Aussitôt, un vent tourbillonnant se leva et le navire se mit à se balancer de tous les côtés. Pour ne pas chavirer, les pirates paniqués durent jeter leurs trésors par-dessus bord.

– Ça suffit, je crois qu’ils ont compris ! rit Quentin, ravi.

Les tourbillons cessèrent et le bateau partit pour ne plus revenir.

Quentin retrouva dans le sable un coffre rempli d'or. Il demanda alors à son perroquet de faire souffler les vents pour attirer les navires. Bientôt, un bateau s'approcha.

Le garçon, qui était riche désormais, se paya une vraie croisière. Et comme son perroquet était avec lui, il eut du beau temps tous les jours et ne connut aucune tempête.

FIN

Une histoire écrite par Olivier Muller illustrée par Frédéric Pillot, parue dans le magazine Toboggan, Milan jeunesse.

Retrouvez d'autres histoires sur www.enfant.com